

Introduction

L'enseignement ménager

En France, la suppression officielle en 1984¹ de l'épreuve facultative « d'enseignement ménager » du baccalauréat signe la disparition d'un enseignement scolaire né dans le dernier quart du XIX^e siècle, dédié à l'éducation des jeunes filles, souvent promu par des hommes mais principalement porté par des femmes. L'enjeu de cet ouvrage est de contribuer à l'histoire de cet enseignement féminin en clarifiant son existence, sa construction et ses contenus. Il tente aussi de faire le point sur les multiples travaux concernant cette matière scolaire dont le terme « ménager » signifie ou évoque « bien administrer », « dépenser avec économie », « ne pas se fatiguer inutilement », « préparer avec habileté », « être attentif à sa santé », « préserver », « accroître le confort », « soigner », « traiter avec égards »... L'attention aux autres que l'on redécouvre aujourd'hui dans les perspectives du *care work* [assistance et soins aux personnes] est en filigrane de ses principales étiquettes scolaires : « enseignement ménager », « économie domestique », « science ménagère », « arts ménagers » ou « éducation ménagère² ». Ces multiples désignations révèlent à la fois ses contenus et leur étendue, ses enjeux éducatifs avec les nuances de leur direction, enfin ses méthodes et leurs spécificités d'enseignement ou d'action éducative. La relative netteté des contours ou du périmètre de cet enseignement s'associe toutefois au flou de ses multiples composants que sont les travaux à l'aiguille, l'économie domestique, les travaux manuels, la couture, l'administration domestique, les soins aux personnes, la puériculture... Dans le modèle de la famille traditionnelle, ces pratiques correspondent en partie aux « devoirs » attribués aux femmes, énumérés par Peter Laslett³ : se marier, collaborer aux entreprises du ménage,

1. Décret n° 84-530 du 28 juin 1984 portant abrogation du décret n° 1059 du 10 avril 1943 relatif à l'épreuve facultative d'enseignement ménager au baccalauréat de l'enseignement secondaire, *Journal officiel de la République Française*, 30 juin 1984, p. 2066.

2. La diversité des désignations est également notée en langue anglo-américaine, *home economics, domestic science, living science, home science, home science education, human ecology, human sciences, practical life studies, household technology, science of living, family and household education, family and nutritional studies, and nutrition and consumer studies* (cf. COLUMBIA ENCYCLOPEDIA [http://www.answers.com/topic/family-and-consumer-science]).

3. LASLETT Peter, « Le rôle des femmes dans l'histoire de la famille occidentale », Évelyne SULLEROT (dir.), *Le fait féminin*, Paris, Arthème Fayard-France Loisirs, 1978, p. 447-465.

acquérir et préparer la nourriture (achat au marché, jardinage, élevage et basse-cour), faire des enfants, élever les petits, monnayer de petits travaux manufacturiers (vannerie, dentelle)⁴.

Une histoire

La reconstruction historique de cet enseignement vise à préciser ses figures tout en repérant les permanences et les changements de ses contenus. Elle privilégie ainsi les textes officiels et les manuels scolaires. Faute de versement aux archives des documents des principaux centres de formation⁵, l'enquête historique est fortement aidée par les témoignages de professeurs et d'inspectrices. Sans réellement constituer des archives orales ni une enquête prosopographique, les indications ou les documents de ces grands témoins ont permis la confrontation entre un passé en textes et des souvenirs vécus ainsi que la redécouverte de moments sans mémoire écrite.

La perspective centrale de cette histoire est à la fois didactique et curriculaire car, en plus de la préoccupation portée aux contenus, elle s'intéresse aux éléments structurants que sont notamment l'organisation administrative et pédagogique, la formation et la qualification des personnels, ainsi que les équipements scolaires.

Saisir ces évolutions exige l'attention aux contextes socioculturels et sociopolitiques afin d'identifier les motifs ou les raisons qui fondent et légitiment à la fois cet enseignement et ses variations au fil du temps. Limité à la France, l'examen historique ne voile pas le contexte international. Une enquête de l'Organisation des Nations Unies⁶ indique le modèle généralisé de l'enseignement ménager scolaire, avec sa double aspiration d'éducation féminine et de formation professionnelle, ses travaux et ses techniques traditionnellement dédiés aux filles et ses vocations distinctes pour les jeunes filles « de bonne famille » ou de condition modeste (cf. document 21, annexe 3).

Des ambitions à la fois moralisatrices et émancipatrices

Avec ses visées professionnelles, l'enseignement ménager ne peut ainsi être considéré de l'unique – et certes indéniable – point de vue de l'éducation morale des filles, tel que la mémoire collective tend à le conserver. La consultation des pages du Web concernant cette thématique donne à lire

4. L'auteur énumère deux autres devoirs qui n'apparaissent jamais explicitement dans l'enseignement : pourvoir aux besoins sexuels de son mari, subvenir à ses besoins après le veuvage.

5. Les archives des Centres nationaux de Bessières et de Montlignon ont été détruites à leur fermeture.

6. ORGANISATION DES NATIONS UNIES pour l'éducation, la science et la culture, *Étude comparée sur l'accès des jeunes filles et des femmes à l'enseignement technique et professionnel*, Rapport ED/MD3, Paris, ONU, 20 décembre 1968, p. 10-11.

ces souvenirs parfois regrettés, contestés voire indignés. En témoignent les échos numériques de la récente diffusion d'une page falsifiée d'un manuel prétendu de 1960, au titre attractif : *Jeunes filles : prenez en de la graine!*⁷. Cette duperie qui invite au sourire tout en suggérant le mépris, valorise l'ignorance et magnifie un idéal féminin fantasmé. Elle entretient cette allégorie comme le font des études mercatiques pour figer les représentations sociales de « la ménagère de moins de 50 ans » en tant que femme bienveillante, consommatrice experte et attentive aux marques et au patrimoine familial. Cette image est aussi le stéréotype encore présent dans les manuels scolaires de la veille des années 2000⁸. Ces portraits et caricatures attirent l'attention sur la nécessaire prudence pour examiner avec distanciation l'enseignement ménager. En effet, la présentation du labeur réel et du bonheur potentiel de la ménagère s'inscrit dans un appareil idéologique régulièrement réaffirmé en tant qu'outil de stabilité ou de régulation sociale et fréquemment renouvelé par l'instrumentation ou l'appareillage domestique. Cette technologie répondant aux impératifs hygiénistes, natalistes ou technicistes est alors promue comme source de libération ou d'émancipation afin d'assurer le maintien de la population rurale, le développement industriel ou de la consommation. L'accès à la vie heureuse des femmes ou des familles est alors promis en échange d'un travail domestique de plus en plus rationalisé. Cette dynamique exige l'adhésion sans réserves des femmes jusqu'à engendrer un sentiment d'auto-obligation et d'embarras, voire de culpabilité à la moindre défaillance. Le labeur ménager, c'est-à-dire le travail de la femme « en » ménage, s'apprend et s'incorpore ainsi dans un enseignement scolaire marqué par de nombreux présupposés⁹.

Participant à la distinction culturellement construite des rôles sociaux, l'enseignement ménager ne se réduit pas à la seule incorporation des rapports de domination accréditant ce travail gratuit. Il délimite également un espace de métiers ou occupations. L'enquête de l'ONU précédemment mentionnée¹⁰, indique la spécialisation des activités professionnelles des femmes et l'étendue de leur travail marchand entre les pratiques domestiques et le travail social¹¹ (cf. document 22, annexe 3).

Comme le démontre Sandrine Roll¹², l'éducation ménagère extrafamiliale et la formation professionnelle se conjuguent dans la promotion de

7. Ce document est un hoax, <http://www.ufunk.net/photoblog/jeunes-filles-prenez-en-de-la-graine-extraits-dun-manuel-scolaire-de-1960/>

8. RIGNAULT Simone et RICHERT Philippe, *Les représentations des hommes et des femmes dans les livres scolaires*, Paris, La Documentation Française, 1997.

9. Voir PIETTE Valérie et GUBIN Éliane, « Travail ou non travail? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux-guerres », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 79, fasc. 2, 2001, p. 645-678.

10. ORGANISATION DES NATIONS UNIES pour l'éducation, la science et la culture, *op. cit.*

11. *Ibid.*, p. 14-15.

12. ROLL Sandrine, *De la ménagère parfaite à la consommatrice engagée, Histoire culturelle de la ménagère nouvelle en France au tournant des XIX^e-XX^e siècles*, thèse, Université Marc Bloch de Strasbourg (Rebecca ROGERS), 2008.

l'enseignement ménager. S'il répond à la contrainte forte de transmission d'un habitus, il offre aussi, selon l'interprétation sociologique de l'acteur situé¹³ et en lien avec l'évolution du travail féminin, des possibilités d'ouverture de cet environnement donné, mais non figé, ainsi qu'un espace d'auto-détermination pour l'émancipation personnelle, sociale et professionnelle des femmes. Les contenus sur ou pour l'enseignement ménager redécouverts dans cet ouvrage portent l'ambivalence de la tradition à assumer et du futur à construire, du contraint et du possible dans le large champ d'activités que recouvrent en milieu scolaire « l'enseignement ménager » puis sa configuration en « économie sociale et familiale ».

Des contenus entremêlés et des versions enchevêtrées

Les pages qui suivent tentent de clarifier cet enchevêtrement des ambitions et des visées à la fois moralisatrices et émancipatrices ainsi que l'entremêlement des contenus scientifiques, technologiques et professionnels de l'enseignement ménager. Elles essaient également de démêler ses multiples versions à l'école primaire, dans le second degré, dans l'enseignement technique ou agricole, dans les cours ménagers postsecondaires.

Le premier chapitre de la première partie rappelle l'émergence et les principes de l'éducation ou de l'enseignement féminin et les figures de la femme ainsi façonnées. Il présente également l'enquête historique menée, les sources rassemblées, consultées et analysées et aussi le point de vue prioritairement porté sur les contenus. Il ouvre le deuxième chapitre qui explore les premières modalités d'un enseignement direct et d'une éducation à la fois formelle, informelle et non formelle, avec l'inventaire exhaustif des valeurs et des connaissances utiles et pratiques pour l'administration de la vie domestique. Sont ainsi présentées les esquisses de cet enseignement dont les contenus sont contestés dès le début du xx^e siècle au profit de l'exemple fondateur de la ville de Paris. Cette pédagogisation est développée dans le troisième chapitre. Selon la présentation chronologique, la deuxième partie est consacrée à l'entre-deux-guerres. Le quatrième chapitre rappelle la période d'invention de nouvelles pratiques domestiques, de nouvelles offres, de nouveaux besoins et de nouvelles propositions pour l'enseignement. Le cinquième chapitre souligne les points majeurs de l'impulsion donnée par la réforme scolaire de la fin des années 1930 et par le positionnement de la politique pétainiste. Il fait l'inventaire en particulier des nombreuses institutions qui assurent la formation des monitrices et du personnel enseignant. En continuité, la troisième partie et ses quatre chapitres décrivent la structuration de l'enseignement ménager dans la période d'élaboration d'un système éducatif unifié en distinguant les prises en

13. Voir DURU-BELLAT Marie, KIEFFER Annick et MARRY Catherine, « La dynamique des scolarités des filles, le double handicap questionné », *Revue française de sociologie*, n°42-2, 2001, p. 251-280.

charge nuancées de l'enseignement technique, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire. La quatrième partie reprend alors cette phase d'apogée de l'enseignement ménager avec la reconnaissance de la méthode française développée dans le dixième chapitre. Puis, les onzième et douzième chapitres de la quatrième partie s'intéressent à la période suivante, marquée par le déclin de cet enseignement féminin puis par un bref sursis et le rejet de cette action éducative. La conclusion récapitule les différentes phases de cette existence séculaire d'un enseignement maintenu dans ses origines roturières en raison de l'opposition permanente à la valorisation des sciences domestiques et du refus de « faire entrer la serpillière et le balai dans les recherches scientifiques » selon l'expression pleine de subtilité de Valérie Piette et Éliane Gubin¹⁴.

14. PIETTE V. et GUBIN É., « Travail ou non travail?... », *art. cit.*, p. 560.